

LE TIGRE MONDAIN

LA SOUDE

« Mais mettez davantage de soude, enfin ! »
« La soude c'est le fluidifiant de la vie. »
« 0 soude, 0 envie. »

C'est dur d'avoir un père passionné par la soude. Ce père, c'est Jean-Claude Furcenoire. Ce fils qu'il est en train de perdre, c'est Romaric, 14 ans.
« Mon père a toujours voulu être prof de physique, alors il se venge. »

À peine arrivés chez les Furcenoire, nous constatons les dégâts : « la soude ne ment jamais. Présentez-moi votre main, nous demande Jean-Claude, l'air narquois. »
Absence totale de réaction — « C'est bon, vous pouvez entrer. »

Nous pénétrons alors dans un véritable lieu de culte dédié à « S 0 quatre deux moins, la Divine » comme aime tant le rappeler Jean-Claude.
Au mur ? Vous l'aurez deviné : des frises de cette formule.
Le liquide dans lequel baignent les poissons ? « La soude, pardi ! »
Ce que l'on boit à table le soir chez les Furcenoire :
« Bonté divine, mais de la soude, enfin ! »

JOHNATAN GLOMELLE

FASTRE-GRENELLE

Au royaume de Fastre-Grenelle, tout est merreveaux. Les flaviens morgnent la cuerpa, tandis que les Oraignes balaignent la mussion.

Prapan arrive du burgnot en agichant sa maloquette : « Prepare-donc les Volguains et royons ! » mirre-t'il.

Marran est toute garraude : « Je n'ai plus de saldèche, les enfants l'ont carnée... »

Prapan s'ergagne : « Isidore nulltarion ? Omerta... Omerta... »

Au même marrant, Isidore court dans la borêt à la mecherche d'une gouge d'oire pure. Il tombe plusieurs quois de fuite, mais ses arfis sont cropres. Il rentre à la muisson pour banger la soulpre de Mraman.

DRANIELLE JOBLE

ÉPARILLES

42

Amstène Martens était l'ami de tout le monde. Littéralement. Les gens souscrivaient un abonnement pour être son ami. Car il FALLAIT être l'ami d'Amstène Martens.

AMSTÈNE MARTENS

LE FILS DU DIABLE

Ils se retrouvent tous les jeudis, vers minuit. Quand le petit village dort. Ça se passe chez M. Demaire, dans sa cave. Ils portent des grandes capes, un air grave, et passent la nuit à lire des livres sur Satan. À voix haute, chacun son tour, à la lumière des cierges rouges, qui font frémir leurs ombres sur les vieilles briques. On écoute en silence, on pense les mots, on sombre dans les noires prières.

Puis vient le tour de Julien Sorde. Julien n'est pas très bon. Péniblement, il récite les textes sataniques, découpant puérilement les mots en syllabes, avec son gros doigt tremblant, qui souligne les phrases en froissant les pages. On se demande où il a appris à lire. Une fois sur deux, le livre lui échappe lorsqu'il tente de tourner les pages. Il écorche les noms de famille : « Bélébuthé », « Lucifre », etc. Il fout de la cire de partout, les livres sont à moitié ruinés. Ses lectures sont interminables, pénibles.

À chaque fois, c'est la même chose : on s'impatiente, on trépigne, on soupire.

Et pourtant, impossible de sauter le tour de Julien. Apparemment, c'est lui, le fils du diable. Les recherches occultes de M. Demaire sont formelles. Du coup on le laisse finir.